P. 252.E

4me année. — N° 198 JOURNAL QUOTIDIEN — Le N° : 10 centimes Mardi 27 Août 1918

PRIX DES ANNONCES :
Annnonces, la ligne, fr. 0.50; — Anm. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

Le Conflit actuel et le Socialisme

Le Conflit actuel et le Socialisme

Ce sujet ne peut être qu'esquissé dans un article de journal. Pour le développer, même dans ses grandes lignes, il faudrait disposer d'un volume. Mieux vaut, du reste, attendre la fin des événements pour exécuter ce travail : le socialisme n'a pas dit son dernier mot. Il est en train de se ressaisir. L'échec qu'il a subi ne saurait être définitif. Nous en sommes aujourd'hui au début de la période de réaction : mille symptômes précis permettent à l'observateur attentif d'établir ce diagnostic.

Cette réaction sera-t-elle triomphante; le socialisme sortira-t-il régénéré et fortifié de la longue maladie dont il a souffert ?

Cela dépendra en premier ordre, de l'énergie et de l'activité des globules blancs de l'organisme atteint, des porteurs du flambeau.

L'heure est propice à une action décisive : l'ennemi, c'est-à-dire le capitalisme, s'épuise; il s'éloigne de plus en plus de ses buts primitifs : ses derniers efforts confinent au désespoir.

Ajoutez à cela que dans certains pays, on se croit obligé de rompre la fameuse trêve des partis et de joindre à l'action extérieure, destinée à détourner l'attention du prolétariat des grands problèmes sociaux, la lutte intérieure contre la classe ouvrière : le procès Malvy n'est pas autre chose qu'un épisode de cette lutte. Affaiblir le peuple par la guerre, le terroriser par des mesures d'exception, tel est, par exemple, le programme de Clémenceau.

Jusqu'ici le premier moyen semblait suffire, mais la durée du conflit actuel et la non-réalisation des promesses faites à grands cris ont permis au prolétariat de se dessiller les yeux et de voir enfin la triste réalité : avant qu'il se soit décidé à prendre les mesures que comporte la situation, il paraît très habile de le ligoter par des lois draconiennes et de réduire à l'impuissance en les frappant de condamnations sévères, les principaux éléments révolutionnaires, les « fauteurs de désordre ».

Ce procédé est gros de périls et un homme d'état ne se résoud à recourir à cette opération que lorsque tous les autres remèdes ont été vains. Elle amène la guérison complète du corps social ou l'issue fatale : il n'y a pas de milieu. On le sait, mais on n'a plus le choix.

Briand, Barthou, Caillaux surtout, ont vu clair : il laisse le chirurgien Clémenceau tenter l'opération; s'il échoue comme tout le fait prévoir, ils pourront se mettre sans crainte du côté du socialisme et ils prendront la tête du mouvement qui tuera le régime actuel et mettra à sa place... quoi ?

Là est toute la question.

S'agira-t-il, comme paraissent s'y attendre et l'espérer Briand, Barthou, Malvy, d'un simple coup d'Etat ou d'une véritable révolution? Et dans ce dernier cas, jusqu'où ira-t-elle? Il suffit de tourner les yeux du côté de la Russie pour se convaincre de ce que toutes les surprises sont possibles et qu'il est fou de vouloir assigner par avance une limite à une action insurrectionnelle, même déclanchée avec l'aide et sous la surveillance d'une coterie bourgeoise.

Depuis 89, le prolétariat a évolué. Cette évolution est-elle suffisante pour qu'il garde les fruits de la révolution?

* * *

Bornons-nous, pour l'instant, à parler de la maladie et de ses causes, puisque nous sommes ici dans l'impossibilité de prendre part directement à la tragédie qui se prépare.

Constatons tout d'abord que depuis le début du conflit mondial, le prolétariat semble avoir été frappé de perte de la mémoire. Pendant des années et des années, de savants sociologues s'étaient attachés à démontrer que la guerre n'est profitable qu'au capitalisme, lequel l'emploie souvent pour affaiblir le prolétariat et sortir d'une situation intérieure inextricable.

Pour donner plus de force à leurs démonstrations, ils citaient l'opinion d'économistes dévoués au capital.

Combien de fois, par exemple, n'a-t-on pas mis sous les yeux du peuple les passages suivants de « L'Evolution politique au XIXe siècle », du célèbre économiste G. de Molinari : «...Ce qui maintient artificiellement l'état de guerre parmi les peuples civilisés, c'est l'intérêt des classes gouvernantes, c'est la prépondérance qu'elles conservent et dont elles sont précisément redevables à la continuation de l'état de guerre »

Et plus loin, cette phrase, qu'il est bon de lire et de relire dans les circonstances actuelles; cette vérité qu'aucun socialiste n'aurait jamais dû perdre de vue et que j'oppose à toutes les ratiocinations et à tous les reproches des pontifes du Conseil général du Parti ouvrier.

« **Les motifs ou les prétextes ne manquent pas plus, sous le nouveau régime, qu'ils ne manquaient sous l'ancien, mais sous l'un comme sous l'autre, le vrai mobile de toute guerre, c'est toujours l'intérêt de la classe ou du parti en possession du gouvernement, intérêt qu'il ne faut pas confondre avec celui de la nation ou de la masse des consommateurs politiques; car, autant la classe ou le parti gouvernant est intéressé à la continuation de l'état de guerre, autant la nation gouvernée l'est au maintien de la paix.** »

Ah ! le malheureux Jaurès savait bien ce qu'il faisait lorsque, quelques jours avant sa mort, il adjurait Vandervelde de s'opposer de toutes ses forces à la folie militariste !

Mais écoutez encore G. de Molinari et dites-moi, en toute sincérité, si après cette lecture, je puis encore douter que nous sommes, mes amis et moi, dans la bonne voie :

« La guerre au dehors implique la paix au-dedans, c'est-à-dire une période de gouvernement facile, **dans laquelle l'opposition est réduite au silence, sous peine d'être accusée de complicité avec l'ennemi.** Et quoi de plus désirable, surtout quand l'opposition est tracassière et que ses forces balancent presque celles du gouvernement! »

Je pourrais citer mille opinions semblables. Elles fourmillent dans la littérature socialiste. Celui qui aurait le temps de se livrer à ce travail de compilation trouverait à réfuter victorieusement les sophismes qui ont cours dans les organismes syndicaux et autres, et il rendrait ainsi un immense service au véritable socialisme, car :

Ou bien les écrits socialistes d'avant la guerre n'étaient que mensonges et duperies;

Ou bien il est indubitable que l'attitude actuelle de la majorité du prolétariat et surtout de ses dirigeants est en contradiction avec ses vérités et partant *antisocialiste*.

Je défie qui que ce soit de sortir de ce dilemme.

PAUL RUSCART.

Les Opérations à l'Ouest

Londres, 25 août.

Commentaire de l'Agence Reuter sur la situation militaire à l'Ouest :

— On dit de divers côtés que les attaques britanniques exécutées le 21 août ont échoué.

Cela n'est pas exact. Il est vrai que notre succès eût été plus grand si les Allemands avaient résisté dans leur ligne la plus avancée, mais ils ont, au contraire, replié leur front de bataille derrière le chemin de fer Albert-Arras, ce qui a renversé nos plans.

C'est pourquoi nous n'avons pas réussi à atteindre la position principale allemande.

L'ennemi a, en somme, renouvelé dans notre secteur d'attaque la manœuvre de repli qu'il a exécutée entre l'Oise et la Vesle lors de la récente offensive française.

Dans ce secteur, grâce à sa retraite opportune, il a aussi ravi le succès à nos alliés, mais on ne peut pas qualifier ce résultat de défaite pour les armées françaises et anglaises.

Londres, 24 août. — Le chroniqueur militaire du « Times » estime que les résultats qu'on était légitimement en droit d'escompter de l'engagement des forces anglaises au Nord de l'Ancre n'ont pas été atteints.

Le brouillard a, cette fois, singulièrement avantagé l'adversaire. Voici les conclusions de son article :

— Bien que le gain territorial entre Albert et la Somme soit assez sérieux, la clef de l'ancien champ de bataille de la Somme de 1916 se trouve au Nord de l'Ancre.

Nous avons tout lieu de croire que les Allemands répètent, avec quelques variantes, leur retraite volontaire du printemps de 1917. C'est pourquoi, d'après nous, le plan stratégique allemand consiste, en substance, à reculer lentement, sur une nouvelle position Hindenburg, qui n'est pas encore mise complètement en état de défense.

Cette position comprendra une zone fortifiée d'une telle profondeur que ses défenseurs auront tout le loi sir d'amener sur place les renforts nécessaires pour parer à une attaque.

La nouvelle ligne Hindenburg s'amorcerait immédiatement derrière les positions de Bapaume et de Péronne.

Amsterdam, 24 août. — Les correspondants de guerre au front à l'Ouest des journaux hollandais sont unanimes à signaler que les premières attaques déclanchées par les Alliés pour percer le front allemand ont été d'une violence extraordinaire.

Les attaques françaises ont été cette fois préparées par une longue canonnade.

D'autre part, les correspondants de guerre font ressortir la ténacité de la tactique de défense des troupes allemandes, dont l'artillerie ne tire souvent que modérément.

Les Allemands ont innové diverses mesures de défense.

Le correspondant de guerre du « Handelsblad », qui a suivi l'attaque du général Mangin, écrit entre autres :

— La résistance allemande est préparée avec circonspection et elle est efficace; elle prouve que von Hindenburg et Ludendorff entendent ne pas se laisser conduire par Foch, mais veulent conserver l'initiative tout au moins dans la façon d'exécuter leur retraite. »

La Haye, 24 août. — Du « Vaderland » :

— Le général Ludendorff n'a pas seulement retiré ses troupes en deçà de l'Oise, mais aussi en deçà de l'Ailette.

Cette retraite ne s'est pas effectuée sous la pression des armées françaises, bien que l'on s'attache en France et en Angleterre à le prétendre.

Il nous paraît à nous plus vraisemblable et plus admissible que la direction des armées allemandes n'a abandonné une si large portion de terrain que pour rencontrer ses forces suivant un plan préconçu en deçà des deux rivières, dans une position fortifiée d'où pourrait bien se déclancher une contre-offensive à bref délai.

La Guerre sur Mer

Washington, 24 août. — Les vapeurs américains « Locke Edon », « West Brigdt » et « Cubore » ont été coulés par les sous-marins allemands dans les eaux étrangères les 21, 16 et 15 août.

Washington, 23 août. — On annonce officiellement qu'une explosion provoquée par une bombe sous-marine le 14 août à bord du vapeur américain « Origaba », a tué quatre et blessé dix-neuf personnes.

Le navire lui-même est indemne.

La Haye, 24 août. — Les navires-hôpitaux « Weeland » et « Sindore », partis aujourd'hui pour l'Angleterre, annoncent par sans fil qu'ils ont dû interrompre leur voyage pour recueillir les équipages de quatre chalutiers de Katwyk qui avaient été coulés.

Ces équipages sont au complet et sains et saufs.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 26 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Combats dans le terrain devant les lignes près de Bailleul, ainsi qu'au Nord de la Scarpe.

A l'Ouest de Croisilles, des attaques ennemies se sont échouées dans notre feu.

Le sergent-major Goebel, commandant une section de mitrailleuses, a détruit 4 chars d'assaut, le sous-officier Hene, dirigeant des lance-mines légers, a anéanti 3 chars d'assauts ennemis.

Des deux côtés de Bapaume, entre Saint-Léger et Martinpuich, l'adversaire a continué ses charges.

En mettant en lignes de fortes masses d'infanterie ainsi qu'un grand nombre de chars d'assaut, il a voulu forcer la percée de notre front.

L'ennemi faisait montre d'un tel acharnement que là où un assaut venait de s'écrouler dans notre tir ou par nos contre-poussées il a toujours jeté de nouvelles forces dans la mêlée.

En général, ses attaques se sont avortées. La bataille s'est déroulée à peu près comme suit :

L'ennemi fit irruption dans notre ligne à l'Ouest de Mory-Bapaume-Martinpuich.

Au Nord de Bapaume, aux confins Est de Mory, Favreuil et à l'Ouest de Bapaume, nos réserves locales ont arrêté l'ennemi.

De nouvelles charges se sont échouées devant cette ligne. Au Sud-Ouest de Bapaume, entre Thilloy et Martinpuich, l'adversaire a poussé dans la direction de Gueudecourt et de Flers. Des régiments de réserve prussiens ainsi que des bataillons de l'infanterie de la marine l'ont, par une contre-poussée vigoureuse, rejeté dans la ligne Thilloy-Martinpuich ; les deux localités ont été reprises. De nombreux chars d'assaut désemparés gisent devant et derrière nos positions.

Dans le courant de l'après-midi, l'ennemi a avancé péniblement en direction de nos lignes près de Bacentin-le-Petit-Carnoy-Suzanne; lignes sur lesquelles nous nous sommes repliés en évacuant le front de l'Ancre.

Des charges plus puissantes déclanchées par l'adversaire vers le soir entre Carnoy et la Somme se sont avortées.

Au Sud de la Somme, des attaques réitérées ont permis à l'adversaire de s'intaller dans Cappy et Fontaine.

Des deux côtés de la Route Romaine, nous avons refoulé les attaques ennemies.

Entre la Somme et l'Oise, pas d'activité combative spéciale.

Au Sud de l'Ailette, des éléments de la garde prussienne ont attaqué l'ennemi à l'Ouest de Crécy-au-Mont, ont gagné la hauteur au Sud-Est de Pont-St-Mard et, en coopération avec des chasseurs allemands, y ont rejeté les charges des Français blancs et de couleur.

Quelques 400 prisonniers sont restés entre nos mains.

Au Nord de l'Aisne aussi, de puissantes attaques ennemies se sont écroulées dans la soirée.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Attaques partielles sur les bords de la Vesle.

* * *

Berlin, 25 août. — Officiel de ce midi.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Armées du feld-maréchal prince héritier Rupprecht de Bavière et du général-colonel von Boehn :

Au Sud-Ouest d'Ypres, combats d'avant-postes fructueux pour nos armes.

Des deux côtés de Bailleul et au Nord du canal de La Bassée, nous avons repoussé devant nos lignes des attaques partielles de l'ennemi.

Entre Arras et la Somme, les Anglais ont continué leurs attaques.

De fortes troupes d'infanterie, précédées de chars d'assaut, ont attaqué à l'aube entre Neuville et Saint-Léger; cette attaque s'est écroulée devant nos lignes et a coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Ceux de nos postes cantonnés à Saint-Léger se sont repliés par ordre sur nos lignes de combat à l'Est du village.

Des attaques de l'ennemi ont aussi échoué devant Mory.

D'importantes forces ennemies se sont plusieurs fois lancées a l'assaut du front Ouest Behagnies-Bapaume-Warlencourt, que nous avons occupé après les combats du 23 août.

Ces attaques, exécutées avec la mise en ligne d'un grand nombre de chars d'assaut, étaient surtout dirigées contre Bapaume: elles se sont écroulées.

A cet endroit, le lieutenant Eberhard a mis en pièces, ces derniers jours, huit tanks à coups de canon.

L'ennemi a vivement marché contre celles de nos lignes que nous avons détachées de l'Ancre et l'après-midi, débouchant de Courcelles et de Pozières, il a attaqué la ligne Martinpuich-Bazentin.

Contre-attaquant l'ennemi en flanc, des troupes prussiennes l'ont rejeté au delà de Pozières.

De l'Est d'Albert à la Somme, l'ennemi a tenté de percer notre ligne par des attaques successives.

Au cours de 6 assauts dirigés contre le centre du front de bataille, l'ennemi a de nouveau mis en ligne un grand nombre de chars d'assaut.

Des troupes prussiennes, hessoises et wurtembergeoises ont repoussé l'ennemi; elles l'ont poursuivi jusqu'à la Boiselle et au delà de la route d'Albert à Braye, lui infligeant de très fortes pertes.

A cet endroit, après la fin des combats, nous avons replié pendant la nuit celles de nos lignes qui, dans l'ensemble du front, formaient un saillant profond dans les positions ennemies.

De la Somme à l'Oise, les opérations se sont bornées à des canonnades et à de petits combats d'infanterie au Nord de Roye et à l'Ouest de l'Oise.

Sur l'Ailette, les opérations ont diminué d'intensité.

Entre l'Ailette et l'Aisne, plusieurs fortes attaques ennemies exécutées en vagues profondes ont succédé à une violente canonnade; elles étaient dirigées contre Crécy-au-Mont et des deux côtés de Chavigny.

Ces attaques ont été repoussées et ont coûté de fortes pertes aux Français.

A cette occasion, des régiments de tirailleurs montés se sont particulièrement distingués.

Dans la nuit du 25, nos escadrilles de bombardiers ont lancé 75,000 kilos d'explosifs sur des installations maritimes, des gares, des installations militaires et des camps ennemis.

* * *

Berlin, 24 août. — Officiel du soir.

Combats entre la Scarpe et la Somme.

Au Sud-Est d'Arras, des attaques anglaises dirigées vers Bapaume ont échoué.

Au Sud-Ouest de Bapaume, l'ennemi a gagné du terrain à l'Est de Thiepval.

Des attaques anglaises prononcées successivement depuis l'Est d'Albert jusqu'à la Somme se sont écroulées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons repoussé des attaques françaises.

* * *

Berlin, 23 août. — Officiel :

La nuit du 22 au 23 août, des forces navales légères de notre corps de la marine ont attaqué des forces navales ennemies en rade de Dunkerque.

Trois torpilleurs ennemis ont été touchés par des torpilles; deux d'entre eux ont coulés. Malgré une violente contre-action, nos forces navales sont rentrées au grand complet et indemnes.

* * *

Berlin, 24 août. — Officiel :

Au large de la côte orientale de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé, outre plusieurs petits navires, quatre vapeurs, dont certains ont été torpillés en plein convoi.

Nos submersibles ont détruit au total 15,000 tonnes brut.

* * *

Vienne, 23 août. — Officiel :

Nos hydroavions ont efficacement bombardé, le 21 août au soir, la station d'aviation italienne de Porto Corsini et constaté que nombre de leurs projectiles y avaient touché les halls et les baraquements. Tous nos avions sont rentrés.

D'autre part, nos aviateurs ont de nouveau attaqué le champ d'aviation situé sur le Lido près de Venise, ainsi que des baraquements dressés dans la zone côtière de la Piave, sans subir eux-mêmes aucune perte.

Le 21 août et la nuit suivante, les avions ennemis se sont montrés très actifs au Nord de l'Adriatique.

La nuit, ils ont prononcé deux attaques sur Pola : la première attaque n'a pas eu le moindre succès et la seconde n'a causé que des dégâts insignifiants, des incendies de broussailles qui ont été promptement éteints.

A Fasana, deux maisons particulières ont été endommagées et plusieurs civils blessés.

Le 21 août, un de nos aviateurs de chasse a descendu en combat aérien, au Nord de l'Adriatique, un hydroavion italien de combat.

* * *

Vienne, 24 août. — Officiel de ce midi.

Bozen et Gries ont été attaquées la nuit du 23 août par des aviateurs italiens, qui y ont lancé plus de 30 bombes; les explosions ont tué plusieurs habitants et endommagé l'hôpital.

Sur le front, pas d'autre opération à signaler.

En Albanie, les troupes du général-colonel Pflanzer-Baltin ont percé le 22 août les lignes ennemies entre Berat et Teri et porté leurs attaques jusqu'à la hauteur qui se dresse au Sud de Kumari.

Simultanément, nous avons pénétré dans les positions italiennes établies au Sud-Ouest de Berat.

Nos succès remportés hier à Berat ont été élargis, et de violentes attaques ennemies repoussées.

Dans la région montagneuse de Silowes, nos vaillantes troupes ont aussi gagné du terrain.

Nous avons efficacement bombardé les installations ennemies établies sur le fleuve, à Valona.

* * *

Constantinople, 23 août. — Officiel.

Opérations peu importantes sur le front en Palestine.

Rien de nouveau à signaler sur les autres fronts.

—«(0)»—

Berlin, 24 août. — Officieux.

Malgré la défaite de la veille, les Anglais et les Français ont continué hier avec des troupes fraîches, l'offensive dont ils attendent une décision

Par une pression très violente exercée comme dans les pinces d'une tenaille entre Arras et Chaulnes ainsi qu'entre l'Ailette et l'Aisne, ils ont déployé leurs efforts pour faire crouler notre front depuis Arras jusqu'à la Somme.

Les sacrifices qu'ils ont faits pendant cette journée ont été vains comme devant et leur force au combat a été de nouveau entamée.

Sur le front anglais large de plus de 45 kilomètres, qui s'étend du Sud-Ouest d'Arras jusqu'au Sud de la route romaine, la bataille a duré jusque dans la nuit. Nos contre-attaques dirigées suivant notre tactique de défense élastique ont été couronnées d'un plein succès et ont coûté de lourdes pertes à l'ennemi, particulièrent des deux côtés de la route romaine. Les attaques réitérées à plusieurs reprises par les Français entre l'Ailette et l'Aisne ont, elles aussi, croulé dans le sang sans leur donner le moindre gain. Il faut s'attendre à ce que la bataille continue.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 25 août (11 h.).

Au Nord de Roye un coup de main ennemi n'a obtenu d'autre résultat que de laisser une vingtaine de prisonniers entre nos mains.

Bombardement assez violent dans la région de Beuvraignes.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons accentué notre progression à l'Est de Bagneux.

Sur la rive droite de la Meuse et en Wœvre, nos patrouilles ont ramené des prisonniers dont plusieurs appartenant à des unités austro-hongroises.

* * *

Paris, 24 août. — Officiel de 3 heures.

Entre l'Ailette et l'Aisne, nos troupes ont réalisé une progression dans la région au Sud de Crécy-au-Mont et fait une centaine de prisonniers.

A l'Ouest de Fismes, les troupes américaines ont porté leurs lignes jusqu'à la route de Soissons à Reims, sur un front de 800 mètres environ.

Journée calme partout ailleurs.

* * *

Paris, 24 août. — Officiel de 11 heures.

Dans la région de Lassigny et entre l'Oise et l'Aisne, la nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez vives

Nos détachements ont pénétré sur plusieurs points dans les tranchées ennemies en Lorraine et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

* * *

Londre, 22 août. — Officiel :

Des régiments des comtés de l'Est de Londres et de l'Australie ont attaqué ce matin à 4 h. 15 les positions allemandes établies dans la plaine que traverse la route Braye-sur-Somme-Albert; leur attaque a été couronnée de succès.

Nous avons rapidement atteint tous nos objectifs et avancé de 3,200 mètres sur un front de 9,600 mètres. Nous avons repris Albert.

L'ennemi a résisté avec acharnement sur certains points, notamment sur les versants situés au Nord de Braye. La localité de Braye ne faisait pas partie de nos objectifs.

La contre-attaque prononcée par les Allemands dans ce secteur a refoulé notre ligne de 455 mètres. On s'est battu quelque temps dans les rues d'Albert; nos troupes ont finalement purgé la ville de l'ennemi.

Nous avons fait 1400 prisonniers et pris quelques canons.

Plus tard, nous avons avancé sur la rive gauche de l'Ancre au Sud de Beaucourt.

Sur un grand nombre de points au Nord de l'Ancre, l'ennemi a prononcé de violentes contre-attaques.

Lorsque nous avons eu repoussé, à l'aube, une attaque ennemie exécutée dans le secteur de Miraumont, les Allemands ont de nouveau attaqué cette localité et pénétré dans nos positions. Nos troupes ont immédiatement prononcé une contre-attaque et rejeté l'ennemi.

Les Allemands ont refoulé nos postes au Nord-Est d'Achiet-le-Grand, mais nous avons complètement rétabli notre ligne par des contre-attaques et fait 200 prisonniers.

A l'Est de Courcelle et à l'Est de Moyenneville, nous avons repoussé une attaque ennemie.

Les 21 et 22 août, nous avons fait plus de 5,000 prisonniers entre la Somme et Moyenneville.

Sur le reste du front, nous avons avancé à l'Est de Merville dans la direction de Neuf-Berquin, où nous sommes en contact avec l'ennemi. Nous avons fait quelques prisonniers et pris diverses mitrailleuses.

Au Nord de Bailleul, nous avons avancé nos lignes sur un front de 2,400 mètres et fait quelques prisonniers. Dans les environs de Dikkebusch, nous avons repoussé une attaque ennemie.

* * *

Londres, 24 août. — Officiel.

Nous avons progressé la nuit dans le secteur d'Albert et fait des prisonniers. Notre attaque a été poursuivie dès l'aube.

Depuis le 21 août, nous avons fait 14,000 prisonniers et pris un certain nombre de canons.

Nous avons exécuté un coup de main local au Nord-Ouest de Neuf-Berquin. Après une violente attaque, nous avons repoussé l'ennemi au Nord de Bailleul, au Sud de Locre et au Nord de Kemmel.

Le combat s'est poursuivi le matin à notre avantage au Nord du canal de La Bassée et dans le secteur de Juvinchy.

* * *

Rome, 23 août. — Officiel :

Dans la vallée de la Brenta, nos détachements d'infanterie se sont emparés hier à l'aube du village de Rivalta, grâce à un heureux coup de main.

D'autre part, appuyés par le feu de notre artillerie, nos troupes ont occupé Sasso Stefani, brisant la résistance opiniâtre de l'ennemi au cours d'un violent combat. Trente-huit prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Dans le secteur situé au Nord du Col del Rosso, notre feu a enrayé deux attaques ennemies.

La nuit dernière, grande activité de nos aviateurs. Sept mille kilos d'explosifs ont été lancés sur des champs d'aviation autrichiens ; en outre, nous avons efficacement bombardé des installations de chemin de fer.

Des aviateurs ennemis ont bombardé Trévise ; il y a eu une fillette blessée et quelques maisons endommagées.

Nous nous sommes emparés d'un appareil ennemi qui, touché par notre feu, était tombé dans la mer à l'Est de Venise.

Huit appareils ennemis ont été descendus hier au cours de combats aériens.

* * *

Rome, 24 août. — Officiel.

Activité de l'artillerie tout le long du front.

Des travailleurs ennemis ont été dispersés.

Dans la vallée de la Brenta, nous avons mis en fuite des patrouilles autrichiennes.

Nos aviateurs ont énergiquement bombardé la nuit dernière des champs d'aviation ennemis établis dans la vallée de Lagarina et dans la plaine de Frioul.

Cinq appareils autrichiens ont été descendus au cours de combats aériens.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 23 août. — Le « Journal du Peuple » assure que le Congrès des socialistes, des radicaux et de la Ligue des Droits de l'homme, dont la réunion est prochaine, se prononcera contre la politique intérieure de M. Clémenceau et qu'il faut craindre qu'une grande crise gouvernementale s'ensuive.

Paris, 24 août. — Le capitaine Bouchardon, chargé jusqu'ici de l'instruction de l'affaire Caillaux, a pris un long congé, ce qui semble confirmer que son instruction est effectivement terminée.

Paris, 25 août. — De l' « Humanité » :

— M. le sénateur Humbert a adressé une longue lettre au président du Sénat, lui exprimant son étonnement de n'avoir appris que par la Presse qu'on l'accuse d'intelligence avec l'ennemi.

Genève, 24 août. — Une information de Madrid annonce que le gouvernement espagnol transmettra à bref délai une nouvelle note à l'Allemagne ; elle laissera la porte ouverte à un accord.

Les journaux parisiens signalent ce fait avec une certaine mauvaise humeur, étant donné qu'ils étaient convaincus que certains groupes parlementaires parviendraient à amener M. Maurat à rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Berlin, 24 août. — Lors d'un combat entre des détachements allemands et anglo-portugais dans le secteur de Quelimanow (Afrique orientale allemande), les Allemands ont fait vingt officiers portugais prisonniers et se sont retirés ensuite dans l'intérieur du pays.

Le journal « O Secolo », de Lisbonne, qui rapporte le fait, estime que la perte d'un si grand nombre d'officiers est très préjudiciable à l'armée coloniale.

Berlin, 23 août. — La délégation finlandaise chargée de régler la question du trône finlandais est arrivée aujourd'hui à Berlin pour terminer les négociations avec les autorités allemandes compétentes. Seul un prince allemand sera candidat au trône.

Berne, 24 août. — On mande au «New-York Herald» :

— D'après une information de source privée, le vapeur anglais «Atlantian» a été torpillé et a coulé. Il n'y aurait pas de victimes. Ni la date ni le lieu du sinistre ne sont connus. Le navire était chargé de munitions. «L'Atlantian» avait à bord 65 officiers et matelots et avait quitté Londres le 28 mai. On ignore si le vapeur a été coulé pendant ce voyage. «L'Atlantian» appartenait à la Layland-Line et jaugeait 9,399 tonnes brut ; il avait été lancé en 1899.

Paris, 24 août. — Le « Temps » annonce que le vapeur anglais « Bandy » torpillé entre Malte et la Sicile, a pu malgré de fortes avaries gagné Toulon où il sera réparé.

Berlin, 24 août. — Une délégation du Conseil des pays lithuaniens, présidée par M. Antoine Smaetona, est arrivée à Berlin.

Vienne, 24 août. — Le prince Radziwill a rendu visite aujourd'hui au président du club polonais.

Il a été reçu l'après-midi par M. Wekerlé, président du Conseil des ministres autrichien.

Le prince Radziwill a reçu ensuite un groupe de journalistes autrichiens, hongrois et polonais, et est parti le soir pour Cracovie.

Vienne, 24 août. — Hier a eu lieu à l'ambassade de Turquie l'échange des ratifications du traité de paix de Brest-Litovsk entre la Turquie et l'Oukraine.

Bucarest, 24 août. — M. Seulescu a déposé à la Chambre un projet de loi augmentant de 300 millions de lei les crédits militaires fixés antérieurement à 1 milliard 700 millions de lei.

Le Parlement étant en vacances, les nouveaux crédits seront approuvés par le Conseil des ministres, sous réserve de l'approbation ultérieure des Chambres.

Ils serviront à régler les dépenses de guerre, ainsi que les dégâts qu'elle a causés.

D'après les journaux, le gouvernement affectera au total 600 millions de lei aux indemnités pour dégâts. Ces indemnités seront de 25 à 75 p. c.

Pour les dégâts dépassant 100,000 lei, l'indemnité ne sera que de 25 p. c. Une commission fonctionnera dans chacun des districts du pays pour fixer le montant des indemnités. Une commission spéciale sera créée pour Bucarest.

Carlsruhe, 23 août. — Plusieurs aviateurs ennemis ont attaqué cette nuit les villes ouvertes de Pirmasens et de Zweibrücken; ils ont lancé des bombes dont l'explosion a causé des dégâts matériels.

Quelques personnes ont été blessées à Pirmasens.

Un des avions ennemis a été descendu et est tombé en flammes.

Londres, 24 août. — Le sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, lord Robert Cecil, interviewé par l'Agence Reuter au sujet du discours du secrétaire d'Etat allemand Dr Solf, a déclaré qu'une modération très sensible se remarque dans ce discours si on le compare aux déclarations antérieures des hommes d'Etat allemands.

Si le Dr Solf a parlé sérieusement, ses paroles peuvent être considérées comme un retour à la raison.

L'orateur n'a pas ménagé les Pans-Germains, ce qui est d'autant plus inattendu que M. von Kuhlmann est tombé après avoir exprimé la même opinion.

La déclaration du Dr Solf au sujet de la Belgique va beaucoup plus loin que tout ce qui a été dit jusqu'ici.

Son affirmation que l'Allemagne ne songe pas à conserver la Belgique sous quelque forme que ce soit donne plus de satisfaction que toutes les déclarations antérieures.

Cependant, le Dr Solf a renvoyé son auditoire aux déclarations du chancelier à cet égard, et ceci laisse la porte ouverte à toutes les suppositions.

En effet, si les paroles du Dr Solf ne sont que la périphrase de la déclaration du chancelier, il n'y a plus lieu d'y attacher grande importance.

Le chancelier n'a fait aucune promesse concernant la restauration de la Belgique et n'a fait entrevoir aucune garantie pour l'avenir.

Cependant, si les deux déclarations doivent être considérées comme se complétant l'une l'autre, un grand pas en avant aura été fait.

Il y a lieu d'attacher tout autant d'importance à ce que M. Solf a dit du traité de Brest-Litovsk. Il a caractérisé ce traité en disant qu'il ne devait être considéré que comme une mesure transitoire n'ayant pour but que de permettre la fondation d'Etats indépendants.

C'est la première fois que le traité de Brest nous est représenté comme une œuvre temporaire, alors que l'Allemagne croyait y voir une conquête de la guerre.

Il appert clairement que l'Allemagne, qui semble renoncer ouvertement à s'annexer les petits Etats, comme la Livonie et l'Esthonie, s'arrange cependant de manière à les placer, aussi bien que les grands pays soi-disant autonomes, sous sa domination et son influence.

Pour ce qui concerne les colonies allemandes, M. Solf s'est montré froissé qu'on ait accusé l'Allemagne de les administrer d'une façon inhumaine.

Le gouvernement anglais prépare un livre bleu qui mettra ces accusations en pleine lumière.

Lord Cecil dit que l'Allemagne avait vraiment l'intention de fonder en Afrique un empire militaire. La possession par l'Allemagne d'un port sur la côte africaine, si elle offre un grand intérêt pour l'Allemagne, constituerait un grave danger pour l'Angleterre. M. Solf se trompe quand il affirme que M. Balfour ou tel homme d'Etat anglais a proposé d'annexer purement et simplement les colonies allemandes.

Cette proposition n'a jamais été faite. Il a été déclaré qu'il n'était pas admissible que l'Allemagne reste en possession de ses colonies, et cela est tout autre chose. M. Lloyd George a déclaré, en outre, que la conférence de la paix déciderait du sort de ces colonies.

Lord Cecil a terminé ses déclarations en se posant en véritable ami de la paix, mais estime que cette paix ne pourra être obtenue que par la victoire finale de l'Entente et l'aveu par l'Allemagne de sa défaite.

Le « Belgischer Kurier » commente comme suit ces déclarations :

— Le seul éloge que l'on puisse décerner à lord Robert Cecil c'est qu'il s'est efforcé de parler sur un ton modéré et d'écarter de ses déclarations l'injure familière à M. Lloyd George, son patron. Il est d'ailleurs certain que lord Robert Cecil n'a pas la faculté de substituer de nouvelles formules aux anciennes : il est obligé de se raidir dans l'attitude du pion que laissent indifférent les excuses de l'écolier qu'il morigène.

Il affecte, comme par le passé, d'être convaincu qu'il ne sera possible de parler de paix que quand l'Allemagne s'avouera vaincue et acceptera les conséquences de sa défaite. Cela rend très suspect le pacifisme du très noble lord, sur lequel on dirait que la réalité des faits n'a pas la moindre prise. Tant que ceux qui, parmi nos ennemis passent pour modérés, se cramponneront à ces extravagances, il ne pourra être question pour nous de prendre place à la table des négociations de paix. »

EN RUSSIE.

Moscou, 25 août. — La réunion du sixième Congrès général des Soviets, qui devait se tenir avant la fin du mois, a été ajournée. On donne comme motif de cet ajournement que le Congrès n'aurait pu délibérer dans le calme à cause des manœuvres du bloc constitué par les socialistes révolutionnaires, les cadets et les anarchistes.

Moscou, 23 août. — L'« Isveltija » annonce qu'un grand complot a été découvert à Moscou.

Les contre-révolutionnaires avaient depuis longtemps l'intention de provoquer une émeute et d'empêcher l'envoi de troupes contre les Tchèques-Slovaques.

Les organisateurs du mouvement révolutionnaire étaient en contact direct avec le général Alexeieff. L'émeute aurait du éclater le 2 août, mais l'arrestation des officiers et l'occupation des points stratégiques de la ville l'empêchèrent de se produire.

Le plan des organisateurs est connu.

Les chefs de l'insurrection étaient Poljanski et le commandant du 86e régiment d'infanterie Astajegg.

Chaque membre de la conspiration — elle ne comptait que des groupes de dix hommes chacun, qui ignoraient l'existence des autres groupes — touchait une mensualité de 500 roubles fournis par l'Entente.

Les journaux annoncent que des troubles se sont produits dans les gouvernements de Vologda, Vladimir, Wjata et Orel. Ils ont été étouffés dans le sang; plus de 300 gardes blancs ont été tués. A Pétrograd, vingt hommes, parmi lesquels des officiers du régiment de Krasnoje-Selo, ont été passés par les armes.

Dans un éditorial, le « Prawda » demande que toute la bourgeoisie soit emprisonnée.

Pétrograd, 23 août. — L'« Iswestija » annonce que M. Milioukof a fait connaître sa décision de rompre avec le parti des Cadets et de constituer un nouveau parti sur le nom de « Parti constitutionnel monarchiste. »

Moscou, 23 août. — Au front de Semirelchensk, les bolchevistes ont battu un détachement de 2,000 Tchèques-Slovaques, qui avaient entrepris une attaque contre Semipalatinck.

Les bolchevistes ont occupé, ailleurs, la ville de Kopel et, au front d'Askadabar, la station de Uxchochopki est tombée entre leurs mains.

Dans le Nord du Caucase, les bolchevistes se sont retirés sous la pression de l'adversaire jusqu'à Zoriszin, ainsi que dans le secteur d'Iékatérinenbourg.

Dans le district d'Onega, les Français et les Anglais se sont encore retirés davantage.

La destruction de la partie de la voie Jumburg-Pétrograd est confirmée.

Kief, 23 août. — Le « Kiewskaja Myl » rapporte que les cosaques du Don ont pénétré dans le gouvernement de Saratof et occupé la ligne du chemin de fer Tobof-Kanyshin.

Il ont occupé de même la rive septentrionnale du Volga à Zarestin.

Dans les contrées occupées par les cosaques, les anciennes autorités ont été rétablies dans leurs postes.

Londres, 25 août. — On mande d'Arkhangel à l'Agence Reuter, en date de jeudi :

— La supériorité numérique des troupes ennemies force les Tchèques-Slovaques à se retirer sur toute la ligne de l'Oural.

Les maximalistes les poursuivent.

Dans la région de Mourmane, les détachements de reconnaissance ont été repliés sur la côte.

Amsterdam, 23 août. — On mande de Londres à l'« Algemeen Handelsblad » :

— Des informations de Tokio annoncent que, d'après des nouvelles officielles de Vladivostock, des détachements ennemis ont attaqué les troupes du général Kalmikoffo et ont été repoussées.

Près d'Usponsk et de Bimakoff, 8,000 ennemis sont postés vis-à-vis des troupes alliées; ils ont dressé des mitrailleuses sur des navires près d'Ussaveri (?).

Le long de l'Amour, l'ennemi a rassemblé 19,000 hommes et dans la région du Baïkal, il dispose de 18,000 soldats.

REVUE DE LA PRESSE

L'un après l'autre, les journaux étrangers nous apportent des comptes rendus de la session parlementaire belge du Havre ; et tous, constatant qu'aucun communiqué officiel n'a été publié, ne peuvent que s'en rapporter aux articles de la Presse officieuse.

Nos collaborateurs ont suffisamment parlé de cette réunion pour que nous n'ayons pas à y revenir longuement.

Toutefois, nous tenons à insister sur le fait que, si tous les journaux rapportent les termes dans lesquels nos parlementaires ont conspué les Flamands activistes, — ils sont aussi unanimement d'accord pour ne faire aucune allusion à ce qui aurait pu être dit à l'adresse des activistes wallons.

Ceci est caractéristique.

Quand a paru le Manifeste du Comité de Défense de la Wallonie, quelques patriotards ont tenté de susciter un mouvement de protestation analogue à celui qui avait accueilli, de la part de certains Flamingants de l'ancien régime, les premiers actes posés par les nouveaux dirigeants du mouvement flamand.

Les « protestataires » ne sont pas parvenus à s'entendre, sauf sur la nécessité de la séparation, personne ne pouvant critiquer le texte du Manifeste, ni douter de la bonne foi, de l'indépendance, du patriotisme des signataires. Et la protestation ne pouvant se faire jour sur la seule question de l'opportunité, fut remise aux calendes grecques et finalement n'eut aucune suite.

A présent que, par la grâce de M. Cooreman, la « question des langues » va être officiellement l'objet de quelque attention de la part de nos parlementaires havrais ; à présent que ces parlementaires viennent d'avoir, depuis la guerre, une première occasion de se faire entendre, ils se sont empressés de profiter de la porte ouverte, pour faire en geste épique, un geste magnifique et vengeur.

Ils ont conspué les Flamingants.

Ils ont traité les activistes d'embochés, de traîtres et de vendus, dans un langage qui, pour être parlementaire, n'en a pas moins été sévère et véhément.

C'est très bien.

Seulement, ils n'ont rien dit des activistes Wallons. Pas un mot.

Pas un mot d'approbation, bien entendu, mais pas un mot de blâme non plus.

Et ce manque a quelque chose d'inquiétant.

A la place de nos activistes, je ne serai pas rassuré.

Les Flamingants seront pendus.

On leur en a donné l'assurance officieuse.

Mais les Wallonisants, qu'en fera-t-on? Seront-ils hâchés en petits morceaux ? Où, simplement, seront-ils décorés ?

Mystère !..

En attendant, les voilà compromis.

On a tenté de faire croire qu'ils étaient embochés. Cela n'a pas pris.

A présent, les bons Flamands doivent être convaincus, que nos défenseurs sont de mèche avec le Havre.

Si j'avais un ennemi parmi ces Messieurs, je lui souhaiterais plutôt male mort qu'une telle réputation !

Jean CIZETTE.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LA

En fouillant l'autre jour les coins de mon grenier, j'ai découvert, sous un amas de vieux papiers jaunis et de toiles d'araignée, un petit livre à couverture classique : *Chrestomattie du moyen âge*, publiée par G. Paris, de l'Académie française, et E. Langlois, professeur à l'Université de Lille.

Etant, ce soir-là, fatigué de penser à la paix et à la séparation, à la séparation et à la paix — deux obsessions, deux grandes idées dont je vis intellectuellement depuis des mois et qui se transforment parfois en rêve, tant elles m'ont investi — je me décidai à parcourir ce livre, où j'étais sûr de rencontrer de vieilles connaissances, d'anciens compagnons des jours de bohême; quartier de tarte au riz, à quinze centimes le morceau, en guise de dîner, et sur cette abondance, un « streep faro » mousseux, avec la joie de « dévorer », faute de mieux, vers et proses, malédiction de Bloy, cantilène de Rictus, convives habitués à ne savourer que le fumet des viandes que d'autres, à côté d'eux, déchirent machinalement, sans ferveur, sans enthousiasme, gens repus depuis le ventre maternel!...

Et de fait, je retrouvai Villon, le pendu éloquent, et sa fameuse ballade :

... « La pluye nous a buez et lavez
Et le soleil dessechez et noircis ;
Pies, corbeaulx nous ont les yeux cavez
Et arraché la barbe et les sourcils...

Christine de Pisan :

Seulete sui et seulete vueil estre,
Seulete m'a mon doux ami laissiee ;
Seulete sui, sanz compaignon ne maistre
Seulete sui, dolente et courrouciee
Seulete sui, en langueur mesaisiee
Seulete sui, plus que nulle esgarée,
Seulete sui, sanz ami demourée.

Charles d'Orléans, le prince prisonnier, et son Rondel :

Le Temps a laissié son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de broderie
De souleil luyant, cler et beau.

Maître Pathelin, et ses farces, Agnelet, qui fait le sot.

— Sire, Dieu vous doint bonne estraine
Et ce que vostre cueur désire!
— Vous soyez le bien venu, Sire!
Or vous couvrez. Ça, prenez place.

Renard le goupil, Isengrin le loup, Noble le lion et leurs épouses, Brun l'ours, Bruyant le taureau, Couard le lièvre, Chanteclair le coq, Tardif le limaçon.

Mais je me complus surtout en la compagnie d'Alain Chartier, dont *Le Quadrilogue invectif*, d'une si haute éloquence, m'arracha des cris d'admiration, notamment au passage de la lamentation du Peuple :

« Je suis comme l'asne qui soutient fardel importable, et si suis aguilonné et batu pour faire et soufrir ce que je ne puis... Le labeur de mes mains nourrist les lasches et les oiseux qui me persécutent de faim et de glaive. Je soustiens leur vie à la sueur et travail de mon corps, et ilz guerroyent la moie par leur oultrage : ilz vivent de moy, et je meur par eulx. Ils me deussent garder des ennemys : helas ! helas ! ils me gardent de mengier mon pain en seureté... Je meurs et transis par deffaut et necessité des biens que j'ay gaigniez. La beur a perdu son espérance. »

N'est-ce pas sublime ! Ce « ils vivent de moy, et je meur par eulx » résume, mieux qu'on ne l'a fait depuis, l'injustice sociale, toute la laideur de l'égoïsme qui depuis des siècles régit le monde.

On me dirait que toutes les théories socialistes sont sorties de cette phrase que je n'en aurais nul étonnement. Aujourd'hui comme alors, le peuple peut dire « Ils vivent de moy et je meur par eulx », et tant qu'il pourra élever cette plainte, la terre sera bouleversée par les batailles : batailles pour le pain, batailles pour la liberté, guerre et massacre, charniers abominables !...

P. R.

Chronique Locale et Provinciale

Beurre.

La ration de 70 grammes sera distribuée cette semaine chez tous les marchands affiliés de Namur, Jambes et Saint-Servais.

Prix de la ration : Beurre contrôlé, 0.67 fr.
» crême, 0,60 fr.
» de ferme, 0,57 fr.

Un carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires.

Pour le Comité :
Le Président, I. DAVE.

—«o»—

ECOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE
(4e degré technique)

Préparation aux professsions manuelles, aux emplois dans le commerce et dans les administrations publiques.

RENTRÉE DES CLASSES

Les inscriptions seront reçues à l'Ecole, rue Basse Marcelle, 3, les 2, 3, 4 septembre, de 11 h. à 12 1/2 h.

Les examens d'entrée auront lieu le 5 et les examens de passage le 4 septembre.

—«o»—

VILLE DE NAMUR

Cercle Scientifique « Cours d'Education Générale »
Rue des Dames Blanches, 12, Namur

Jeudi 29 août 1918, à 4 heures, à l'occasion de la réouverture des séances du Cercle, **Séance cinématographique** avec tombola pour les enfants des écoles de Namur.

Entrée complètement gratuite.

—«o»—

Théâtre de Namur
Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Ouverture de la Saison d'Hiver, dimanche 8 septembre 1918. — Opéras, opérettes à grand spectacle. — Tous les dimanches, deux grandes représentations, à 3 1/2 h. et à 8 h. — Grande mise en scène. — Ballets.

THÉATRES, SPECTACLES
o ET CONCERTS o

NAMUR-PALACE, Place de la Station.
Matinée à 4 h. —o— Soirée à 7 h.
Programme du 23 au 29 août
Au cinéma : « Sous l'Etreinte du Sort », grand drame en 4 parties; — Sur la Jungfrau, docum ; — Paillasse, tragicomédie en 4 parties.
Au music-hall : Rentrée de « Madame Delval », chanteuse; — « La Troupe Bardini », Gymnastes.

JARDIN D'ÉTÉ
Hôtel de Hollande
PLACE DE LA GARE, 3-4 ---- NAMUR
Tous les jours, de 3 à 8 heures,
CONCERT SYMPHONIQUE
Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2,
APERITIF-CONCERT
Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

Concert -- ROYAL MUSIC-HALL, -- Cinéma.
(F. COURTOY), Place de la Gare, 21
Programme du 23 au 29 août
Au cinéma : « La Tragédienne Thamar », grand drame en 4 parties; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.
Au music-hall : « Théo Parlon », diseur; — « Les York-Duo », danseurs excentriques.

ANNONCES

On demande pour les environs d'Andenne : 2 serruriers, 6 forgerons, 20 charpentiers, 20 maçons, 30 manœuvres. S'adresser à la Commandantur, rue du Collège, 49, à Namur, et à Andenne, rue Brun, 50. 7063

La Fabrique espagnole de Cigarettes A. Portilla
93, rue Renkin, Bruxelles
informe sa clientèle qu'elle a mis en vente du tabac en paquets « Exquisito » ; le tabac composé des meilleures qualités du moment et manipulé avec les soins et perfectionnements modernes sera apprécié de tous les fumeurs. Exigez la signature du fabricant sur chaque paquet. Cigarettes autorisées avec freigabe toujours disponibles. 7070 3

PERDU une boucle d'oreille en or avec grosse pierre rouge, samedi vers 10 h. du soir, de la rue Notre-Dame à la rue des Bouchers. Rapporter contre très bonne récompense. Marché au Foin, 17. 7071

Messageries Bruxelles-Wavre-Gembloux-Namur
LÉON DEBLED
rue d'Idalie, 28, IXELLES-BRUXELLES

A partir de vendredi 23 courant, le dépôt des Messageries LÉON DEBLED établi Place de la Gare, 7, à Namur, sera transféré **rue Pepin, n° 1.** 7013

GARAGE DARRIEN
ARDOISES Clous, crochets pour ardoisiers. 18, r. Eug. Catteir, Ix. 7013

Messieurs les Bourgmestres
Afin de favoriser les ravitaillements communaux, vous pouvez avoir tous produits alimentaires des plus rares ainsi que brosses, savon, cigares, cigarettes, etc.
La marchandise n'est payable qu'après distributions aux habitants. 6827
Avenue de Belgrade, 7 (près la Banque)

ATELIERS & FONDERIES
SEVRIN & MIGEOT, à Auvelais
PIECES DE RECHANGE pour tracteurs, locomobiles, moulins, batteuses, écrémeuses, pompes, machines et moteurs de tous genres. 6683

Dictionnaire Larousse
achète plus cher que leur valeur.
S'adresser Librairie ROMAN, à Namur. 6551

Hollandia 5237
remplace le café et la chicorée
Produit analysé par M. A. Dupont-Pamart, directeur du Laboratoire médical de Bruxelles, reconnu sain et inoffensif, donc recommandable à tout point.
On demande des représentants partout
MAISON HOLLANDAISE
GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

COMMENT NOUS ECLAIRER CET HIVER
La Société « Energy-Car »
10, rue Berckmans, à Bruxelles (usines à Florival)
vous tirera d'embarras. Consultez-la sans engagement. Eclairage électrique avec ou sans dynamo, système simple pratique, nombreuses références. Matériel d'installations. 6918 10

Etude de Me FRANCESCHINI, notaire à Fosses

Aisemont. Vente de terres

Lundi 9 septembre 1918, à 3 h., au café M. G. Pierlot, Me Franceschini vendra, en une seule séance, requête de la propriétaire :

3 parcelles de terres, sur Aisemont, occupées par MM. Michaux frères, Alexandre Guyaux, Olivier Hanneuse et Vve Jacqmain.

Détail aux affiches. 7072

Auvelais. — Vente d'un matériel agricole

Mardi 10 septembre 1918, à 2 h., requête et demeure de M. Nestor Philippart-Benoît, à Auvelais (Voisin), Me Franceschini vendra :

Faucheuse, râteau à cheval, chariot, charrues, herses, rouleaux, tarare, foin, paille, etc.

Au comptant

A vendre de gré à gré

4 vaches, dont une bonne laitière dressée à l'attelage. 7073

AUVELAIS & JEMEPPE-SUR-SAMBRE

Vente d'une Bonne Maison de cultivateur et de 7 hectares de terres et prés

Mercredi 11 septembre 1918, à 2 h. précises, au café de Mme Vve Doumont, à Auvelais (place), Me Franceschini vendra, à la requête de M. Nestor Philippart, d'Auvelais:

1. Une bonne maison de cultivateur, avec terrain, de 16 ares, sise à Auvelais (Voisin); 2. 17 parcelles de terres et prés, sur Auvelais et Jemeppe, d'une contenance totale de 7 hect. Jouissance immédiate. (Détail aux affiches.) 7074

Auvelais. — Vente de terres et pré

Mercredi 11 septembre 1918, à 2 h., au café de Mme veuve Doumont, sur la Place, Me Franceschini vendra en une séance, requête de M. Alphonse Philippart et enfants, d'Arsimont :

1. Une prairie à « Laronnerie », de 26 ares, occupée par Arthur Debrulle; 2. Une terre de 10 ares 65, joignant les Glaces St-Roch. — Jouissance immédiate. 7075

AUVELAIS

Vente d'une maison avec jardin

Le mardi 10 septembre 1918, à 4 h. 30, au café Pascal Vansamiliette, vente d'une maison avec dépendances, en lieu dit « Pêcherie », de 15 ares 14 cent., à la requête des enfants Taton-Thibaut. 7076

AISEAU, FALISOLLES, ARSIMONT

Location et vente de terres

Jeudi 12 septembre 1918, à 3 h., au café Joseph Bierlaire, à Falisolles, Me Franceschini exposera en location publique, requête de Mme veuve Moreau-Bruyère :

1. Une terre, en lieu dit «Terre à la chaux», de 61 ares, occupée par J. Bruyère, sur Aiseau ; 2. Une autre, même commune, de 23 ares, occupée par M. J.-B Hiernaux ; 3. Une autre, sur Falisolles, lieu dit « Gossiaroux », de 62 ares, occupée par Feuillen Laret.

Le même jour, vente d'une terre de 11 ares, sur Arsimont, près le cimetière. 7077

Etude de Me BOUVIER, notaire,
à Noville-les-Bois.

SAINT-DENIS

Lundi 16 septembre 1918, à 2 h., au café G. Sapin, à St-Denis, requête M. Th. Hachez, par le ministère de Me Bouvier, à l'intervention de Me Walravens, notaire à Bury, vente publique d'une belle et vaste maison de campagne, 7 pièces au rez-de-chaussée, 5 chambres à coucher et 2 mansardes à l'étage vastes greniers, dépendances, jardin bien arboré, plus de 130 arbres fruitiers et 200 groseillers, prairie, l'ensemble de 50 ares 14 cent., à 50 mètres arrêt tram et église.

Visite mardi et jeudi, de 2 à 5 h. 7078

Province de Namur. — Arrondissement de Dinant.
Canton de Dinant. — Commune d'Evrehailles

Adjudication de travaux

Le jeudi 5 septembre, à 2 h. 30, en la salle communale, le Collège des bourgmestre et échevins de la commune d'Evrehailles, assisté de M. Pierre Louwers-de Cerf, architecte provincial et de M. Adolphe Ledoux, architecte-expert, auteur du projet, procédera à l'ouverture des soumissions pour l'entreprise des travaux d'achèvement de la toiture de l'église, partie charpente, ardoisage, etc. — Montant du devis : 4,719 fr. 09.

Il faudra, en outre, ajouter au montant du devis le coût des ardoises rendues à pied d'œuvre.

Les soumissions rédigées sur timbre de 50 centimes seront conformes au modèle du cahier des charges de la province et seront remise au moment de l'adjudication à M. le bourgmestre par les soumissionnaires.

Elles seront accompagnées sous enveloppe du récépissé du versement à la Banque Nationale ou entre les mains du receveur communal d'un cautionnement de cinq cents francs en numéraire ou en titres de rente belge.

L'enveloppe portera en suscription le mot : « Soumission ».

Les plans, devis et cahier des charges sont déposés au secrétariat communal et dans les bureaux de M. Ledoux, architecte, 10, quai de Meuse, à Jambes, où les amateurs peuvent les consulter.

Evrehailles, le 23 août 1918.

Par le Collège :
Le Secrétaire, DUMONT. — *Le Bourgmestre,* M. MARLOYE.
7060

Etude de Me Albert SIDERIUS, notaire à Ciney

Vente d'immeubles à Ciney

Jeudi 12 septembre 1918, à 2 h., chez M. Dave, rue du Midi, à Ciney, requête des enfants Rahir-Pierre, vente :

1. D'une maison, située rue d'Omalius, à Ciney.

2. D'un bon jardin, situé route de Sovet, à Ciney, de la contenance de 2 ares 32 c. 7079

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »
— 91 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

—«o»—

— Supposons, pour un instant, qu'il en est descendu, dit tranquillement Kilsip. Je disais donc : quand il descendit du cab, il suivit Powlett street, tourna à gauche dans George street et revint en ville par les jardins de Fitzroy. Alors, pensant que le paletot attirerait l'œil, il le jeta je ne sais où, ou plutôt le cacha, et sortit du jardin pour retourner à son domicile.

— En habits de soirée ? de manière à se faire plus remarquer qu'avec le pardessus ?

— Il n'était pas en habits de soirée, répliqua froidement Kilsip.

— Je vous l'accorde, observa clairement Calton, se rappelant les interrogatoires au procès. Eh bien ! c'est un autre croc-en-jambe à votre théorie. L'assassin était en habits de soirée. Le cabman l'a positivement déclaré.

— Oui; parce qu'il avait vu dans ce costume M. Fitzgerald quelques minutes auparavant et pensait que c'était le même homme qui montait en voiture avec Whyte.

— Eh bien! quelle conséquence en tirez-vous?

— Vous devez vous en souvenir, le second personnage avait son paletot boutonné.

Moreland portait un pantalon de couleur sombre, du moins, je le suppose, et, avec son paletot fermé, le cabman a pu facilement se tromper, croyant, comme il le disait, que c'était M. Fitzgerald qui revenait.

— Ça sonne mieux, dit Calton, pensif. Et que comptez-vous faire ?

— Rechercher le pardessus dans les jardins de Fitzroy.

— Peut-être.

Kilsip se leva pour prendre congé.

— Et quand vous reverrai-je ? demanda Calton.

— Oh ! ce soir... J'oubliais de vous dire : la mère Guttersnipe désire vous parler.

— A moi ?... Pourquoi ?... Qu'y a-t-il de nouveau ?

— Elle est mourante, et voudrait, j'imagine vous révéler quelque secret.

— Rosanna Moore!... Par Jupiter ! elle va me dire quelque chose à son sujet !... Enfin ! je saurai donc le fin mot de toute cette histoire... Je vous attendrai ici.

— Très bien, monsieur. »

Le détective sortit.

Cette vieille femme sait-elle réellement quelque chose ? se dit Calton en se rasseyant. Elle doit avoir surpris quelque conversation entre Whyte et sa maîtresse, et va tout me révéler.

Je crois bien que lorsque Fitzgerald se décidera à se confesser, il n'aura plus rien à m'apprendre.

XXVII

LA MÈRE GUTTERSNIPE SE JOINT A LA MAJORITÉ

Exact au rendez-vous, Kilsip vint à huit heures prendre Calton à son bureau, pour le conduire à travers les immondes labyrinthes des bas quartiers de Melbourne.

L'avocat l'attendait avec impatience.

Le fait est que Calton s'était mis dans la tête que Rosanna Moore était la clef de tout le mystère, et chaque preuve nouvelle qu'il découvrait le confirmait dans son opinion.

Quand Rosanna était mourante, elle avait peut-être révélé à la mère Guttersnipe quelque chose qui pourrait donner idée du nom du meurtrier, et Calton soupçonnait fortement la vieille sorcière d'avoir reçu de l'argent pour se taire.

Plusieurs fois déjà, il avait été sur le point d'aller la trouver et d'essayer de lui tirer les vers du nez ; et voilà que le destin semblait aujourd'hui lui être favorable; d'autant plus favorable qu'une confession volontaire serait vraisemblablement plus sincère que des aveux arrachés morceau par morceau de lèvres récalcitrantes.

— Nous ferons bien, dit-il à Kilsip en allumant un cigare, de partir sans perdre une minute.

La vieille mégère peut mourir d'un instant à l'autre, et vraiment je ne me consolerais pas d'avoir manqué cette occasion d'éclaircir mes soupçons.

— C'est possible, certainement, dit le détective d'un air de doute. Cependant je ne serais pas le moins du monde étonné si elle s'en tirait encore cette fois. Souvent ces vieilles femmes ont la vie aussi dure que les chats.

(A suivre.)